

BA 901 : Cérémonie du 30 avril 2008

Soixante huit ans après ce qui est resté dans la mémoire collective comme la bataille de France, il ne faut pas oublier ceux qui ont donné leur vie, au nom du devoir et de l'honneur. C'est pourquoi nous allons évoquer le nom du Commandant de Laubier, parrain de notre Base aérienne, et à travers lui ceux de son équipage qui sont tombés pour la France le 14 mai 1940.

Jean Dieudonné de Laubier s'est engagé pour la durée de la première guerre mondiale en octobre 1914, à l'âge de 17 ans. Il obtient 4 citations en tant qu'artilleur à la fin de 1917. Officier en février 1918, il rejoint en septembre l'aviation militaire.

Après la guerre, il réussit le concours de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr ; et rejoint à sa sortie, en 1923, le 32ème régiment d'aviation. Breveté observateur puis pilote d'avion en 1924, il accomplit le parcours du commandement au sein de l'aviation militaire puis de l'Armée de l'Air : commandant d'escadrille en 1935, commandant de groupe à la 38ème escadre de bombardement en 1938, commandant du groupe 2/34 en 1940.

Le Commandant de Laubier força son destin plusieurs fois :

- En janvier 1940 tout d'abord, lorsque étant en cours de transformation pour l'aviation de chasse, il demanda à servir dans une spécialité qu'il connaissait bien et retourna dans l'aviation de bombardement.
- Une seconde fois, le 13 mai 1940, lorsque après une attaque de la ville de Rochefort en Belgique, il ramena son vieil Amiot 143 à Nangis, l'empennage complètement déchiqueté par un obus.
- Enfin une troisième fois le 14 mai 1940. Ce jour le commandant de Laubier n'avait pas à voler ; il rentrait de mission et son avion n'était pas disponible. Mais, au moment où ses équipages partaient pour une mission sacrifice, il arrêta l'un des avions qui roulait déjà et pris la place de l'un des aviateurs. Et c'est sereinement, conscient des risques, qu'il assumait ainsi son rôle de chef.

L'Amiot 143 fut abattu par la FLAK allemande en approchant Sedan. De l'équipage, seuls les 2 officiers restèrent à bord dans une ultime tentative pour ramener l'aéronef, en vain.

On n'est vraiment vaincu et l'on n'est vraiment mort que si l'on n'a pas su mourir. L'Amiot 143 n°56 a su mourir.

Le commandant de Laubier est chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur. Il est décoré de la croix de guerre (5 étoiles avec palme), de la croix du combattant volontaire, de la médaille commémorative 14-18 et de la médaille interalliée.

Il a également obtenu nombre de citations : à l'ordre du régiment en 1915, à l'ordre de la division en 1916, à l'ordre de l'artillerie en 1917, à l'ordre général du XI corps d'armée, à l'ordre de la 4ème brigade du Maroc, et enfin à l'ordre de l'armée aérienne en 1940 dont je vais vous faire lecture :

Officier supérieur, pilote observateur de la plus haute valeur morale et militaire. Commandant de groupe payant de sa personne, toujours prêt à prendre la tête de ses équipages pour toutes les missions de guerre. A effectué plusieurs reconnaissances profondes de nuit dont une le 13 mai 1940, qui lui permit de rapporter des renseignements précis malgré un violent tir de la défense antiaérienne adverse. Le 14 mai 1940, a participé au bombardement à basse altitude d'éléments blindés ennemis. A trouvé la mort dans l'accomplissement de sa mission. Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Pour finir je citerai le Général Chambe qui écrit en novembre 1944 dans son livre intitulé " Équipages dans la fournaise " les lignes qui suivent :

Et vous, Français, qui en 1940 avez peut-être, par ignorance, douté d'eux, lisez ces quelques pages d'histoire. Elles vous permettront de mieux les connaître et d'apprendre ce qu'ils ont accompli avec presque rien dans les mains, au cours des dix mois les plus affreux de l'histoire de France. Et vous saurez alors, que sur l'uniforme bleu-louise de notre aviation, la gloire a laissé assez de taches d'or et de sang pour que vous puissiez devant lui vous découvrir.

Le commandant de Laubier est tombé pour la France, symbole des combattants qui ont alors sauvé l'honneur.